

A partir des comptes rendus des fiches 6, 16.

I - EGLISE EN DIALOGUE

Fiche 6 « dialogue œcuménique et dialogue inter religieux »

Réactions :

- Pour les habitués aux rencontres œcuméniques, certaines questions sont sans intérêt.
- Pour certains les questions ont paru trop fermées pour qu'on puisse leur donner une réponse, mais elles permettent d'approfondir l'échange.
- Peu de référence (ou de préférence) à l'Islam (invitation parfois lancée, mais sans écho).

1- Avec qui ?

- Des groupes constitués (Figeac, Cahors-St Henri...)
- Des interpellation au fil des rencontres...

2- Importance du dialogue œcuménique.

- Il est essentiel de se parler et les conditions d'un vrai dialogue sont l'ouverture, le respect, l'humilité avec le désir de recevoir de l'autre. La liberté d'expression sans peur de choquer ou d'être mal reçu.
- Le dialogue paraît plus difficile avec les Musulmans, certainement en raison de la différence culturelle, et du niveau culturel.
- Le dialogue entre chrétiens de différentes Eglises est important mais difficile. Il faut accepter que l'autre ait une opinion différente. Il faut dépasser l'ancienne idée de l'Eglise comme société de catholiques qui offrirait aux autres la seule alternative de les rejoindre. Depuis Vatican II les choses ont changées. Pour le catholique il y a difficulté de partager de manière spontanée, car on a trop l'habitude d'intellectualiser et pas assez de partager sa foi à partir de la Parole de Dieu. Mais c'est toujours un appel à oser davantage parler avec le cœur et non seulement par la raison.
- Pour le protestant : peut-être parce qu'on est minoritaire, il est plus facile de partager sa foi, simplement.
- Il est important de regarder ensemble ce qui nous unit. C'est un enrichissement quand on regarde ce que les autres nous apportent et qui correspond aux valeurs évangéliques. Mais il y a un problème de communication : comment les mots sont-ils reçus ?
- Le dialogue œcuménique est très important. Autrefois on était chrétien (voire catholique) de naissance, aujourd'hui ça n'est plus vrai. Alors il est important d'apprendre à mieux se connaître pour réduire l'appréhension de l'autre religion, pour nous laisser interpellé par l'autre, pour découvrir la manière dont l'autre dit sa foi en Dieu Père, Fils et Esprit, tout en gardant sa propre identité. Il est important de se recentrer sur le Christ dans un monde où la plupart de nos contemporains vivent sans Dieu. Souhait que des rencontres œcuméniques se développent de manière régulière et pas seulement à l'occasion du travail d'une fiche synodale.
- Le regard des autres religions chrétiennes sur soi :
 - Les catholiques ont à s'affirmer alors que parfois ils n'osent plus prendre une parole dans un monde déchristianisé (pensent certains protestants).
 - En orthodoxie, l'évangélisation tient beaucoup à la liturgie. Il n'y a pas de prosélytisme, car « la foi vient de Dieu ».
 - Attention à la dérive de croire en Dieu pour ce qu'il fera, pour s'octroyer ses dons. Attention aussi au syncrétisme religieux, à la tendance New Age.
- Importance d'être bien au clair avec sa propre religion pour faire face aux dérives sectaires.

- Il y a encore du travail à faire au niveau des mentalités : ça implique d'en tenir compte dans la catéchèse.

3- Le fait de vivre le dialogue entre chrétiens nous invite à la même démarche à l'intérieur de notre propre Eglise.

- Notre état d'esprit n'est pas toujours aussi ouvert à la différence quand nous sommes entre personnes d'une même confession.
- L'attitude de l'Eglise catholique officielle laisserait croire que la diversité est un danger et que seule l'uniformité est requise.

4- 5- Conditions d'un dialogue. Richesse de ce dialogue.

- Il convient de comprendre les différentes positions doctrinales des diverses communautés chrétiennes : c'est la condition d'un véritable rapprochement. Mais il ne faut pas se leurrer sur les profondes divergences.
- Il est important de se retrouver en groupes de réflexion pour mieux se connaître et respecter l'autre.
- L'écoute, l'ouverture du cœur, le désir de se laisser interpeller par d'autres manières de croire, de vivre sa foi, notamment au niveau liturgique.
- Importance de la prière commune.
- Quelque soit l'appartenance (protestante, catholique, anglicane...) c'est chaque fois l'Eglise qui reste « Corps du Christ ».
- Il y a de la joie de partager entre chrétiens de différentes confessions : l'amitié partagée, la profondeur et la richesse des échanges sont de première importance. Désir de recevoir de l'autre, de l'accueillir dans sa différence tout en gardant sa propre identité.
- Le désir individuel de suffit pas. Il y a un travail de rapprochement qui appartient aux responsables religieux et aux théologiens. Déjà Vatican II a permis et provoqué des évolutions en 2 générations.
- En dehors des célébrations œcuméniques, faudrait-il trouver d'autres initiatives plus simples et plus proches.
- Il existe une réelle tension entre les positions officielles auxquelles nous nous sentons tenus d'obéir (surtout en position de responsabilité) et ce que nous aimerions vivre après un chemin parcouru ensemble et la connaissance de nos différences (exemple de la question de l'intercommunion, qui se pose de façon plus ou moins brûlante selon les personnes).

5- Richesses d'un tel dialogue.

- Enrichissement mutuel de notre foi en Christ, interpellation sur nos manières concrètes de vivre notre baptême, exigence de creuser un peu plus sa propre identité pour être plus à l'aise avec d'autres manières de croire. Il est intéressant de faire grandir son Eglise de l'intérieur avec ce que les autres confessions nous apportent.

- Les dangers possibles :

- Penser que c'est « mieux ailleurs » et de se disperser.
- Synchrétisme religieux.

- On parle de sa foi avec des chrétiens d'autres confessions, avec des juifs, avec des croyants non chrétiens. On comprend un peu mieux les autres religions chrétiennes.

- Les catholiques et les anglicans se sentent proches par la Tradition, la Bible, l'Eglise.
- Les Juifs et l'Ancien Testament qui nous est commun.
- Joie de découvrir la sagesse, la paix de leur règle de vie chez les bouddhistes, shintoïstes.
- Difficulté avec les Musulmans (ou du moins certaines de leurs rigidités).

- Ce qui nous rapproche sera toujours plus fort que ce qui nous sépare. La différence est réelle, mais nous refusons de la vivre comme une séparation.

- Accepter la différence, c'est accepter de n'être pas tout à soi tout seul. La Vérité, c'est une personne. L'œcuménisme nous renforce dans la foi en une personne. Notre constat : « l'œcuménisme m'empêche de courir le risque de croire que je détiens la Vérité.
- Le dialogue est à la fois condition et conséquence de l'approfondissement de notre foi personnelle et ecclésiale.

6- Les enjeux pour le monde d'aujourd'hui :

- L'unité des chrétiens dans la diversité des formes = La paix entre les peuples de toutes les nations.
- Montrer au monde que les chrétiens sont unis dans leur foi au Christ et que nous n'avons pas peur de la diversité d'expressions et de pratiques.
- Une communion avec le respect des différences. D'ailleurs l'unité ne serait pas tant à chercher (puisque elle existe en Christ) qu'à vivre une communion dans la diversité.
- Mais aussi une unité sans distinction des religions pour le bien de chacun.
- Etre unis à Jésus Christ = liberté de faire tel ou tel geste (le signe de la croix, la vénération des icônes qui revêtent une grande place dans la religion orthodoxe).

7- Au sujet des couples mixtes

- Importance de donner une éducation religieuse aux enfants dans les 2 religions.
- Une unité pastorale serait souhaitable dans un même secteur.
 - Pas d'imposition officielle de l'Eglise catholique au sujet des couples mixtes. Nécessaire respect des religions des deux époux dans la mesure où une éducation religieuse solide a été donnée à chacun.
 - Difficulté de l'éducation chrétienne dans les couples mixtes. Cette tâche délicate « ne peut être qu'être réservée à nos Evêques ». Plusieurs points de vue peuvent se confronter :
 - Ils choisiront plus tard. C'est du ressort d'un choix individuel.
 - On n'impose pas sa foi. On la respecte.
 - Mais comment choisir si rien n'est proposé à l'enfant.
 - L'Eglise catholique ne doit pas encourager les mariages mixtes pour éviter le problème de l'éducation religieuse des enfants.

8- Pour faire avancer le dialogue œcuménique

- On compte autant sur les représentants officiels des religions que sur les petits groupes. Mais les représentants officiels ont le rôle de tenir l'orientation sur des questions ouvertes.
- Les petits groupes qui sont sur le terrain, qui agissent et sont confrontés à des questions qu'ils peuvent faire remonter en faisant des propositions. C'est complémentaire et interactif.
- Il faut du respect, il faut un a – priori de bienveillance. Il faut croire à une possibilité de rencontre au niveau du cœur.
- Il y a plusieurs manières d'être chrétien de par l'âge, l'histoire, la confession.
- Vouloir faire une unité formelle peut être un échec. Notre unité nous l'avons derrière nous et non pas devant. Car notre unité, c'est le Christ.
- Il nous faudrait arriver à marcher ensemble, « à peu près dans le gros de la troupe ».

9- Pour faire avancer

- Les représentations officielles des Eglises ont un rôle important pour « faire avancer », en incitant nos paroissiens à s'ouvrir aux autres confessions :
 - A.C.A.T.
 - Partage des lieux de culte.
 - Groupe biblique inter – confessionnel
 - Référence à des théologiens chrétiens d'autres confessions dans les homélies, les retraites : ça pourrait susciter un intérêt pour se documenter.
- Tout ne repose pas sur les responsables, mais également sur des initiatives personnelles.

Buts missionnaires :

- Tendre à regarder tout homme avec le regard de Dieu (à demander dans la prière).
- Et concrètement déjà avec les proches (parents, voisins, collègues...).
- Dans l'histoire, les protestants, les orthodoxes, dans notre région (notre pays) ont montré qu'être minoritaire n'était pas si dramatique : on peut survivre à un certain nombre de déflagrations.
- L'œcuménisme peut relativiser une monoculture.
- Nous ne pouvons qu'être mieux nous-mêmes en recevant de l'autre.
- Témoigner de la Bonne Nouvelle dans l'unanimité de l'amour et pas forcément dans l'unanimité de la parole.
- Même si c'est difficile, rechercher le dialogue avec les Musulmans. Notre évolution dans la compréhension de la Bible, grâce à l'étude critique des textes et à l'appropriation de sa lecture par chacun, pourrait les aider à faire une démarche semblable à propos du Coran.

Propositions concrètes :

- Accorder des dérogations, dans des cas précis, pour permettre de vivre l'intercommunion.
- Favoriser la création de lieux de prière pour nos frères musulmans, et aussi des centres de formation d'imams français sur notre territoire.

Voilà une fiche qui fait du bien... A la lecture des comptes-rendus on sent des chrétiens qui – pour la plupart – vivent en dialogue avec d'autres depuis des années et sont heureux dans cette écoute, cette possibilité d'enrichissement mutuel... à condition qu'on entre en dialogue avec suffisamment d'humilité pour apprendre à découvrir qu'on n'a pas la vérité à soi tout seul.

- *Il y a des chrétiens qui réfléchissent au dialogue œcuménique un peu de l'extérieur : dans leurs comptes-rendus on peut noter encore tous les a – priori d'un passé qui leur colle à la peau mais qu'ils essaient de vaincre avec de bonnes intentions...*
- *Il y a des chrétiens qui parlent de ce qu'ils connaissent parce que maintenant depuis plusieurs années ils côtoient des frères d'autres confessions, les apprécient, ont développés parfois entre eux de véritables amitiés. L'œcuménisme est devenu pour eux comme un second souffle, très quotidien, très naturel, très simple. Ils mesurent les difficultés, ne se cachent pas les impossibilités réelles, mais portent en eux une immense espérance... qui donne du Souffle ! Notons qu'en la matière, la communauté Britannique devenue maintenant importante dans le Lot induit d'autres comportements « ecclésiaux »...*

Mais au-delà de l'œcuménisme, qu'en est-il du dialogue inter-religieux dans le Lot ? Un peu pauvre, certes... Et l'on ne voit pas vraiment comment « aller vers » les Musulmans...

Fiche 16 « Croyants et non-croyants »

Qu'est-ce qui fait dire à quelqu'un qu'il est croyant, mal croyant, non croyant ?

- Doutes à propos des dogmes.
- Peur par rapport à la violence des religions, sentiment de retour en arrière, pratiques éloignées de la réalité de nos sociétés qui ne rassemblent pas.
- Religion = trop fermé, trop radical.
- Ça divise au lieu de rassembler.

L'Eglise est plurielle (plusieurs), différente. Chacun vit sa Foi comme il l'entend. Rien n'est imposé.

- Les croyants cherchent les incroyants, pas l'inverse.
- La croyance est en perte de vitesse. « Les gens ont changé de vie. Le monde des villes les a empêchés de fréquenter les églises. »

Ne pas oublier la pratique dans le sens d'une appartenance à une communauté.

Pour être croyant : connaître l'expérience de non-croyant, agnostique, athée...

La croissance de l'homme : c'est une certaine tension. Ne pas se refermer dans les certitudes. Accepter de ne pas être parfait.

Malaise devant une Eglise figée, source de divisions et qui empêche d'aller vers les autres croyants.

Mais pour aller l'un vers l'autre, il faut avoir une croyance.

Trop de tiédeur : les gens se sont détachés de la pratique religieuse.

A travers et au-delà de cette collaboration, comment aborder des questions essentielles sur le sens de la vie...

En dehors de la pratique religieuse existe des échanges de valeurs dans le milieu professionnel (en particulier dans un collège-lycée d'enseignement catholique), dans le ressenti, dans les relations avec les autres, dans les actions quotidiennes.

Nous avons une qualité de relation avec le jeune.

Mais difficulté à dire que le sens de la qualité relationnelle c'est Jésus, Christ.

Les jeunes sont demandeurs, pleins de questions.

On respecte les autres.

Il y a des exemples de collaboration ; même si au départ le fait d'être catholique éveille les autres à la méfiance, lorsqu'on a œuvré ensemble dans le même but, la suspicion tombe et se transforme même en attente de ce que l'on peut s'apporter.

Des bénévoles du secours catholique constatent qu'il est un peu dur de porter l'étiquette « catho ».

En général on sent une désaffection qui est due à l'indifférence religieuse.

Peu de personnes sont venues à la rencontre, d'où une certaine déception de ceux qui sont présents.

Qu'est-ce qui est le plus important dans la vie ?

Ce qu'on fait est-il en accord avec ce que l'on croit ?

La vie professionnelle a pris le dessus sur ce que l'on croit (les valeurs) et le quotidien laisse place à l'indifférence.

La vie, l'extrême nous ramène à l'essentiel.

Il ne faut pas aborder nous-mêmes les questions que nous croyons essentielles, il faut attendre que les autres viennent sur ce terrain quand ils y seront prêts et qu'il en auront le désir.

Il faut avoir une attitude qui encourage les autres au dialogue : respecter le cheminement de chacun, ne pas chercher à convertir, se détacher de l'idée qu'on détient la vérité. Créer des lieux et des temps où on ne leur donne pas de réponses toutes faites, mais où on écoute leurs questions.

Il ne s'agit pas d'avoir des croyances mais d'être sur un chemin de recherche. Rencontrer Dieu, c'est apprendre à aimer.

Idées dominantes et convictions :

- Ne pas partir avec l'idée que le croyant est ici, l'incroyant là.

- Sortir d'un regard étriqué sur l'Eglise.
- Goûter la rencontre avec tous.
- Se sentir en communion avec tous ceux qui servent l'homme.

Propositions concrètes

- dans toutes les occasions qui nous sont données (et offertes à l'Eglise) de rencontrer l'autre, nous devons être réceptifs à l'attente de l'autre.
- Adapter notre enseignement et nos célébrations.
- Trouver des façons d'inscrire l'accompagnement dans la durée.

Ici, ma lecture des comptes-rendus est incomplète... faute de temps : il en reste 3 à regarder de près. Mais dans l'ensemble on a dit que le plus important c'était le sens de l'homme, et le « faire avec »... Que l'on soit croyant ou incroyant.

I - EGLISE EN DIALOGUE

Parce que nous vivons dans un monde de plus en plus marqué par la pluralité ethnique, culturelle et religieuse, chacun est amené à sortir de son chez soi, à entrer en relation avec l'autre et par là même à dialoguer et à partager même ses raisons de vivre.

1 - Dialogue avec nos frères séparés

Propositions

- * Favoriser les relations entre l'Eglise catholique diocésaine et les autres Eglises chrétiennes présentes dans le département. Cela implique l'organisation de rencontres à tous niveaux, qu'il s'agisse ou non de réunions de prière ou de célébrations.
- * Travailler au sein de cette même Eglise catholique pour qu'elle devienne de plus en plus œcuménique. Cela implique, outre la promotion de la prière pour l'Unité, une action d'éveil et de formation, car le principal obstacle à l'œcuménisme est l'ignorance de ce que sont les « autres chrétiens ». Il ne s'agit pas de détourner les catholiques de leurs divers engagements dans l'Eglise ou dans la Cité au profit d'un œcuménisme militant, mais de faire en sorte que dans leurs engagements tous aient le souci de l'Unité avec les « autres chrétiens » et que, chaque fois qu'ils le peuvent, ils travaillent la main dans la main avec eux.
- * mise en route des groupes œcuméniques à partir des expériences existantes, par doyenné en ayant à cœur de marquer les temps forts ensemble (visibilité et lisibilité)
- * favoriser et encourager toutes les initiatives de rapprochement,
- * favoriser le prêt d'églises pour le culte de nos frères séparés,
- * introduire en aumônerie et en catéchèse, des séances sur l'œcuménisme.

2 - Dialogue avec les musulmans

Le dialogue n'est pas la stratégie du moment, ni un lieu d'influences et de compétition. Il est d'abord une attitude spirituelle du croyant. Celui-ci se tient en dialogue devant son Dieu de manière à ce que cela se reflète dans son dialogue avec lui-même et avec les autres. Cette attitude a trouvé sa pleine expression avec le concile Vatican II (1962-1965) : « L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans... Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre chrétiens et musulmans, le Concile les exhorte à tout oublier du passé et à s'efforcer à la compréhension mutuelle ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (Nostra Aetate, n°3).

Un tel dialogue repose sur une spiritualité qui fait passer le croyant du ghetto à l'accueil, de la défiguration d'autrui au respect de l'autre, de l'antipathie à la rencontre fraternelle. Dialoguer avec celui qui croit autrement est une démarche qui consiste à le connaître et à le reconnaître comme il entend l'être, à l'accueillir comme un achèvement de soi-même.

Propositions

* Nécessité d'un dialogue pour apprendre à se connaître et changer nos regards respectifs...

* Œuvrer avec nos frères musulmans sur les chantiers de la justice sociale, les valeurs morales, la Paix et la liberté.

3 – Dialogue avec les non-croyants

Etre attentifs aux questions des non-croyants. Lorsqu'on doit œuvrer ensemble dans le même but, la suspicion tombe et se transforme même en enrichissement mutuel. Il faut apprendre à dépasser les catégories pour œuvrer ensemble.